

La sexologue belge qui excite les Saxons

JEUNESSE Goedele Liekens démonte les clichés du porno auprès des jeunes. Et chez nous ?

Écrire un scénario de film pornographique : voilà, entre autres, ce que Goedele Liekens a demandé à une quinzaine d'ados dans une école proche de Manchester. Depuis la semaine dernière, la sexologue flamande fait fureur outre-Manche. Les « leçons » d'éducation à la vie sexuelle et affective qu'elle dispense dans ce collège du centre de l'Angleterre sont diffusées dans une émission intitulée « Sex in class », sur Channel 4. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que son approche sans tabou de la sexualité séduit les téléspectateurs (ils étaient un million et demi pour le premier épisode) et émoustille la presse. *The Guardian* en fait presque une héroïne : « *La sexologue belge Goedele Liekens est arrivée pour sauver nos enfants et leur future vie amoureuse.* » *The Times* et *The Telegraph* ne sont pas moins élogieux. Le second estime ainsi qu'il serait judicieux que ce film soit montré dans toutes les classes du pays, afin d'y éduquer tant les élèves... que leurs profs ! Le quotidien s'interroge tout de même : « *Il aurait été utile de savoir si le porno a réellement moins d'influence en Belgique.* »

C'est que si l'on en croit cette ancienne Miss Belgique, qui a déjà présenté des émissions sur la

VRT ou VTM et intéresse à présent la BBC, les Britanniques ont longtemps offert une réponse bien trop prude aux questions des adolescents. L'éducation sexuelle des jeunes Belges serait meilleure, estime Goedele Liekens. Les jeunes Flamands ont en tout cas déjà pu bénéficier de son franc-parler. L'éducation à la vie sexuelle et affective telle que dispensée dans le milieu scolaire relevant des Communautés, qu'en est-il des ados de la partie francophone du pays ?

Virginie Lardinois est psychologue de formation. Depuis trois ans, elle est accueillante et animatrice au planning familial de

Watermael-Boitsfort. Elle a donc visionné quelques minutes de l'émission britannique qui suit les leçons de la sexologue flamande : « *En soi, rien ne m'a choquée dans sa pratique, entame Virginie Lardinois. Même si on ne donne pas aux garçons un devoir consistant à se raser tous les deux jours, comme elle le fait pour les sensibiliser à ce que les jeunes filles doivent subir pour se conformer à la "norme". On n'arrive pas non plus avec des photos de sexes féminins en demandant aux garçons de désigner celui qu'ils préfèrent pour leur démontrer l'influence du porno. Mais*

j'imagine qu'il y a aussi une part de mise en scène, pour la télé. »

En réalité, au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les établissements scolaires ont l'obligation de proposer à leurs élèves au moins une activité d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (« Evras » selon l'acronyme consacré) pendant le cursus de l'élève. Le choix du moment (quelle année scolaire ?), du type d'activité ou des thématiques abordées est laissé à l'appréciation des établissements... et, surtout, des élèves.

« Pas de carcan »

« *Nous laissons émerger les questions des jeunes. S'ils lancent la discussion sur le porno pendant une heure trente, on ne va pas tout arrêter pour leur parler de la pilule. Il n'y a pas de carcan.* » Conclusion : cette psychologue relève des disparités entre les élèves en fonction de l'établissement qu'ils ont fréquenté : « *Beaucoup d'élèves n'ont pas accès aux animations. Or, les jeunes ne cherchent de l'aide que lorsqu'il y a déjà un problème, pas avant. On retrouve donc encore beaucoup d'idées fausses et de stéréotypes...* » Les jeunes Belges n'auraient-ils finalement pas grand-chose à envier à leurs cousins british ? ■

ELODIE BLOGIE